LETTRE GÉOPOLITIQUE DE L'ÉLECTRICITÉ

La Lettre « Géopolitique de l'Electricité » est la seule publication sur ce thème en langue française. Elle est mensuelle. Nous n'avons aucun objectif militant. Nous tentons d'approcher la vérité, en décrivant par des données objectives le passé proche et l'actualité des secteurs électriques ainsi que leurs conséquences. Les faits sont privilégiés aux jugements de valeur sur la finalité des politiques comme celles concernant le climat. Nos études sont inédites. Les données proviennent des instituts de statistiques ainsi que des acteurs du terrain : réseaux de transport, compagnies d'électricité, rapports officiels, associations professionnelles ou ONG. La diffusion de nos informations, à condition d'en citer l'origine, est libre.

Lettre n°121 – 17 janvier 2023

Vous pouvez **recevoir notre Lettre** par simple demande par e-mail à :
geopolitique.electricite@gmail.com
Ou en vous inscrivant sur notre site
www.geopolitique-electricite.com
où vous retrouverez toutes nos études et des informations liées à l'actualité

Directeur de la Publication: Lionel Taccoen
Rédactrice en chef : Emma Legrand

Le Kazakhstan, pays de l'uranium,
et des fantômes de l'Acharchylyk

Il a suffi de quelques années pour le Kazakhstan devienne l'un des partenaires majeurs de la France dans le domaine énergétique : premier fournisseur de pétrole mais surtout grand fournisseur d'uranium dont l'importance sera encore amenée à croître. En 2021, le Kazakhstan a produit près de la moitié de l'uranium extrait dans le monde. Orano, l'acteur majeur français de l'énergie et du combustible nucléaire a créé avec la société d'état kazakh Kazatomprom une co-entreprise Katco qui en 2021 a produit 15% de l'uranium kazakh et 7% de l'uranium mondial. Devenus, à la suite d'une épouvantable famine, minoritaires au Kazakhstan, les Kazakhs grâce à leur démographie, sont redevenus largement majoritaires. Ils construisent leur nation entre la Chine et la Russie. Mais ils sont un peuple turc. A la suite de sa réélection comme Président du Kazakhstan, Kassym-Jomart Tokaïev a réservé sa première visite le 28 novembre 2022 à Vladimir Poutine, et la seconde, les 29 et 30 novembre à Emmanuel Macron. Le symbole de la politique kazakhe : la prudence associée au libre choix des collaborations.

La Lettre « Géopolitique de l'Electricité » se devait de consacrer un numéro au Kazakhstan, encore mal connu en Occident.

.

Le Kazakhstan, pays de l'uranium
et des fantômes de l'Acharchylyk

I. Le poids de l'Histoire

A. Le Turkestan.

A l'époque coloniale, on appelait Turkestan un vaste territoire d'Asie centrale. Il était limité au nord par la Sibérie, au sud par la Perse, l'Afghanistan, l'Inde et le Tibet, à l'ouest par la Mer Caspienne, à l'est par la Mongolie et le Désert de Gobi. Ce nom signifie terre des Turcs. Effectivement, il était occupé largement par des peuples turcs, On dit aussi peuples turciques. Ainsi, les Turcs Kazakhs vivaient au nord ouest du Turkestan. Leurs voisins du sud étaient les Turcs Ouzbeks. Ils y sont toujours. Le Turkestan comportait des steppes au nord, des déserts mais aussi des terres riches et fertiles et des hautes montagnes, comme les « montagnes célestes », en chinois Tian Shan, qui culminent à plus de sept mille mètres. C'est une région de passage qui vit cheminer les armées d'Alexandre le Grand d'ouest en est, et, dans d'autres sens, celles de Gengis Khan. Il vit aussi marcher les marchands de la Route de la Soie, route qu'aujourd'hui les Chinois veulent faire revivre.

Le Turkestan fit partie de l'immense empire de Gengis Khan et fut le centre de celui de Tamerlan. Dans sa partie occidentale furent bâties des villes de légende comme Khiva, Boukhara et Samarcande, admirées par Marco Polo et les explorateurs des siècles derniers.

B. La conquête russe.

Au début XVIII éme siècle, le Turkestan était divisé en de multiples entités politiques batailleuses et instables. Il ne pouvait qu'attiser la convoitise des trois grands empires présents dans la région, le russe, le chinois et le britannique. Une première offensive russe eut lieu vers Khiva, en 1717, sous Pierre le Grand. Les soldats russes furent massacrés et la tête du général envoyée au tsar par le Prince local.

Les Russes se contentèrent pendant quelque temps de fortifier leurs frontières sud pour se protéger de voisins quelque peu turbulents. La conquête reprit de façon progressive et permit le contrôle d'un vaste territoire compris entre la Mer Caspienne à l'ouest et les possessions chinoises à l'est (l'actuelle région autonome ouighour du Xinjiang). Il s'acheva avec le XIXème siècle. La frontière entre possessions chinoises et russes fut fixée par le Traité de Saint Petersburg du 24 février 1881, qui laissa un certain nombre de Kazakhs en territoire chinois.

Restaient à fixer la limite sud des conquêtes russes. Ce fut l'objet du « Great Game », une confrontation entre Britanniques et Russes qui débuta vers 1830. Les premiers souhaitaient s'étendre vers le nord à partir de l'Inde et le second vers le sud à partir de la Sibérie. On peut considérer que la Convention Anglo-russe du 31 août 1907 mit fin au « Great Game ». Les frontières avec l'Iran et l'Afghanistan marquèrent la limite sud des possessions russes. La carte de l'Afghanistan en garde encore le souvenir. Une mince bande de territoire afghan sépare l'Inde de l'ancienne zone russe. Les deux Empires souhaitaient que leurs soldats ne soient jamais face à face.

C. L'indépendance : cinq Etats.

En 1917, la Russie laissa la place au pouvoir soviétique et l'URSS fut proclamée le 30 décembre 1922. L'Asie centrale russe donna naissance à cinq républiques soviétiques : Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Kirghizstan et Tadjikistan. Le 26 décembre 1991, l'URSS fut dissoute. Les cinq républiques devinrent cinq Etats indépendants. Les quatre premiers abritent des peuples turcs. Le Tadjikistan est iranophone. La religion dominante partout est l'islam sunnite. L'ensemble comporte 77 millions d'habitants et couvre quatre millions de km^2.

D. L'Acharchylyk.

L'Etat soviétique connut une famine en 1921-1922, qui toucha le Kazakhstan. Cela amena Lénine à instaurer la NEP (nouvelle politique économique) qui instaurait une pause dans le processus de collectivisation.

Ce processus reprit après sa mort. Mais au Kazakhstan il s'agissait non seulement de collectiviser, mais aussi de sédentariser une population d'éleveurs de bétail. Cette politique fut menée avec brutalité à partir de 1931, et conduisit à la catastrophe. Le bétail mourait du fait des grands froids et du manque de fourrage, et la population subit une terrible famine. Pour survivre, de nombreux Kazakhs fuirent vers la Chine voisine où ils se mêlèrent aux Ouïghours. L'Ukraine connut aussi à la même époque, du fait de la collectivisation seule, une famine qui emporta 10% de la population. Avec la sédentarisation en plus, les dégâts furent en proportion bien plus considérables au Kazakhstan. Entre 1 150 000 et 1 420 000 Kazakhs moururent de faim et 600 000 fuirent définitivement vers la Chine[1]. Les décès correspondaient au quart de la population kazakhe. Compte tenu des départs, c'est un tiers du peuple ouzbèke du Kazakhstan qui disparut. Comme parallèlement arrivaient des colons russes, les Kazakhs devinrent minoritaires au Kazakhstan. Les Russes étaient désormais l'ethnie principale.

La grande famine kazakhe de 1931-1933 reste mal connue. L'étude de Sciences Po citée au-dessus indiquait, qu'en 2012, elle n'avait même pas reçu de nom. Il semble qu'aujourd'hui qu'elle en ait trouvé un. Il s'agit, fort simplement du mot « Famine » en Kazakh : « Acharchylyk ».

En 2017, a été érigé à Almaty un monument dédié aux victimes de la Grande Famine. En 2020, le Président Kazakh Tokaiëv a créé une Commission d'enquête chargée de la réhabilitation des victimes des répressions soviétiques. En mai 2021, le président de la chambre haute du Parlement a présenté une somme en trois volumes concernant de multiples témoignages sur les horreurs de la collectivisation au Kazakhstan. Les historiens discuteront encore longtemps sur le sujet. L'Acharchylyk était-il un génocide voulu ? Probablement pas, mais les dirigeants à Moscou qui décidèrent la collectivisation des terres et la sédentarisation des nomades kazakhs trouvaient probablement acceptable le prix à payer pour bâtir leur société idéale.

On peut rapprocher la Grande Famine kazakhe de 1931-1933 de la Grande Famine irlandaise de 1845-1850. 8,5 millions d'Irlandais au départ puis 1,5 millions de morts et 1,5 millions d'exilés. Les Anglais n'ont pas voulu une telle catastrophe, mais ils n'ont pas pris les mesures nécessaires pour la combattre, mesures qui auraient certainement affecté leur gestion de l'Irlande. Encore aujourd'hui, presque deux siècles plus tard, il n'est pas certain que les Irlandais aient vraiment oublié.

II. Le nouveau Kazakhstan

A. Un pays fort étendu au sous-sol fort riche.

Le Kazakhstan a une superficie de 2 750 000 km2, soit cinq fois la France. Sa surface correspond à plus des deux tiers de l'ancienne Asie Centrale russe. Au Nord, il a une frontière de près de sept mille kilomètres avec la Fédération de Russie et à l'Est avec la Chine une autre frontière de mille cinq cent kilomètres. Plus précisément la région chinoise limitrophe est la région autonome ouïgoure du Xinjiang, territoire où se sont réfugiés lors de l'Acharchylyk plus d'un demi-million de Kazakhs et dont les descendants, aujourd'hui, partagent le sort peu enviable des Ouïgours. A l'Ouest, le Kazakhstan est bordé par la Mer Caspienne et au sud par trois autres ex-républiques soviétiques, désormais indépendantes, Turkménistan, Ouzbékistan et Kirghizistan. Le pays est donc enclavé sans aucun accès à une mer libre.

La partie centrale du Kazakhstan, la plus vaste du pays, est constituée de déserts et de steppes parcourues jadis par les nomades éleveurs qu'étaient les Kazakhs. Les cours d'eau se perdent dans les sables ou se terminent dans des lacs ou mers fermées comme les mers Caspienne et d'Aral (cette dernière presque asséchée). Seul le Nord du pays envoie ses eaux vers l'Océan

[1] https://www.sciencespo.fr/mass-violence-war-massacre-resistance/fr/document/la-famine-kazakhe-la-origine-de-la-sa-dentarisation.html
Sciences Po-« La famine kazakhe : à l'origine de la sédentarisation » par Isabelle Ohayon- 16/7/2012

glacial arctique par l'Irtych, interminable affluent de l'Ob. Au Sud-Est, le Kazakhstan comporte une partie des Montagnes Célestes, en chinois Tien Shan, qui y culminent vers sept mille mètres. On notera une curiosité géographique, le Kazakhstan comprend, comme la Turquie, une partie européenne (au nord ouest). Juridiquement, cela lui permettrait de poser sa candidature à l'Union européenne. Ceci est un trait d'humour.

Le vaste territoire du Kazakhstan recèle de grandes richesses dans son sous-sol, pétrole et nombreux métaux, dont l'uranium. Depuis 2008, le Kazakhstan est le plus important producteur mondial d'uranium.

B. Une population de nouveau largement kazakhe[2].

Au milieu du XX éme siècle les Russes composaient plus de 50% de la population du pays et les diverses communautés slaves, ensemble, 65%. L'Acharchylyk et l'arrivée de colons russes avait conduit à une situation où les Kazakhs étaient devenus une minorité ethnique au Kazakhstan.

Aujourd'hui, le pays compte 19 millions d'habitants dont seulement 18,85% de Russes pour 68% de Kazakhs[2]. On peut expliquer cette situation par des mesures dont les premières ont été celles prises sous l'ère soviétique par Brejnev en faveur de l'indigénisation des républiques d'Asie Centrale. Vint ensuite un phénomène commun à ces républiques : un retour important des Russes vers la mère-patrie à partir de l'indépendance des nouveaux Etats. Départs largement spontanés mais aussi dus à la baisse d'activité de grandes installations soviétiques, telle la base spatiale de Baïkonour située au Kazakhstan, qui est progressivement remplacée par une nouvelle installation en Sibérie.

Mais la profonde raison de cette nouvelle majorité kazakhe au Kazakhstan est certainement la démographie. Tokaïev, l'actuel Président du Kazakhstan, dans un discours en 2020, mentionna que l'âge moyen des Russes du Kazakhstan était de 40 ans contre 26 ans pour les Kazakhs et que la part des naissances russes n'était plus que de 10 à 15% du total du pays. Il a ajouté que. 55% des retraités du Kazakhstan étaient Russes[2]. En 2020, le pays a battu un record avec la naissance de 425 000 bébés (pour 19 millions d'habitants)[3]. Le tiers des naissances de la Russie, plus de sept fois plus peuplée. Les fantômes de l'Acharkylyk peuvent reposer en paix. La relève est arrivée.

Les Kazakhs sont de nouveau largement majoritaires au Kazakhstan et rebâtissent leur nation. Une nation indépendante comme l'a martelé dans une adresse au pays, en 2014, le Président Noursoultan Nazarbaïev.[4]

III. 2022 : un nouveau dirigeant : Kassym-Jomart Tokaïev

Noursoultan Nazarbaïev, d'une famille qui avait fui dans les montagnes pour survivre à l'Acharchylyk, a dirigé le pays durant trente ans. Encore plus si l'on tient compte de l'époque où, apparatchik du Parti Communiste, il exerçait déjà de vastes responsabilités (premier ministre du Kazakhstan, secrétaire du PC local). Il joua un grand rôle dans la création de la nouvelle nation et pour l'affirmation de l'identité kazakh, ainsi que pour le développement économique local. Dans son adresse à la nation citée plus haut[4], on a noté son insistance sur l'importance de l'indépendance pour un Etat. Ce qui ne l'empêcha pas d'avoir une politique fort prudente vis-à-vis de la Russie. On note quand même des symboles forts. Il déplaça la capitale d'Almaty trop russophone, vers Astana, dans les steppes kazakhes. Il décida l'abandon à terme (2025) de l'alphabet cyrillique. Mais Nazarbayev, sa famille et ses amis s'enrichissaient de manière choquante et la corruption gangrénait le pays. S'ajouta un culte de personnalité. Nazarbaîev s'était fait proclamer « Chef de la nation », des statues lui furent érigées et Astana fut rebaptisé en son honneur Nour-Soultan.

---

[2] Revue Classe internationale-« La dérussification progressive du Kazakhstan »-Margarita Danilova-21/1/2021

[3] Agence Anadolu (Turquie) « La population du Kazakhstan atteint le cap historique des 19 millions d'habitants » 4/8/2021.

[4] Noursoultan Azarbaïev-« Kazakhstan 2050 »-Parmi les valeurs « qui incarnent le voie du Kazakhstan, la première est l'indépendance »17/1/2014

En 2019, il céda le poste de Président à un autre Kazakh, Kassym-Jomart Tokaïev qui avait fait également carrière dans le monde soviétique, mais dans la diplomatie. Tokaïev fut premier secrétaire et conseiller de l'Ambassade d'URSS à Pékin. Il connait donc fort bien les deux grands voisins du Kazakhstan, la Russie et la Chine. Par la suite, devint ministre des Affaires étrangères de son nouveau pays et, de 2011 à 2013, fut directeur général des Nations Unies à Genève. Un excellent poste d'observation de l'Occident et du monde entier.

Dans les faits, après 2019 Nazarbaïev continua à diriger le pays, réduisant Tokaiëv au rôle d'exécutant. Ainsi le 3 janvier 2022, le Président chinois Xi Jinping adressa ses vœux conjointement à Nazarbaïev et à Tokaïev. Mais le premier est désigné comme « Premier Président du Kazakhstan » et le second comme « Président kazakh du Kazakhstan ». La missive montre nettement que Xi Jinping considérait Nazarbaïev comme son alter ego[5]. Deux évènements dont bouleverser la situation :

A. Emeutes au Kazakhstan (5 janvier 2022).

Exaspérés par de fortes augmentations de carburant, alors que le pays est producteur de pétrole, ne supportant plus la richesse insolente du clan Nazarbaïev et la corruption latente, les Kazakhs manifestent dans tout le pays et à partir du 5 janvier éclatent de véritables émeutes. Le Kazakhstan est membre de l'Organisation du Traité de Sécurité Collective (OTSC) qui regroupe, autour de la Russie, quelques Etats de l'ex-URSS. Il s'agit d'une alliance défensive qui permet à un Etat membre d'obtenir l'aide des autres en cas de problèmes graves. Tokaïev sollicita cette aide pour rétablir l'ordre public. Trois mille soldats russes arrivèrent dès le 7 janvier et les émeutes cessèrent rapidement. On dénombra plus de deux cents morts. Tokaïev profita de la situation pour évincer une grande partie du clan Nazarbaïev dont Nazarbaïev lui-même. La figure de ce dernier a disparue des billets de banque et la capitale Nour-Soultan est redevenue Astana. Un certain nombre de réformes ont été lancées, que d'aucuns considèrent comme cosmétiques, afin de démocratiser le pays. Tokaïev a été réélu le 20 novembre 2022, Président du Kazakhstan avec plus de 80% des suffrages, sans opposition véritable.

B. L'invasion de l'Ukraine (24 février 2022).

La réaction des Etats de l'ancienne Asie centrale russe à « l'opération militaire spéciale » russe est diverse. Au sud, comme au Tadjikistan, le problème n'est pas l'Ukraine, mais la présence à la frontière des Talibans d'Afghanistan. Le départ des troupes américaines est douloureusement ressenti. Restent les Russes. C'est au Tadjikistan que se trouve la plus grande base russe à l'étranger, même si elle perd actuellement des soldats envoyés en Ukraine[6]. Prudents, les Tadjiks ont aussi amorcé une collaboration militaire avec la Chine.

Les deux Etats du nord, Kazakhstan et Ouzbékistan sont clairement hostiles à « l'opération militaire spéciale russe », mais ils restent prudents. Cependant, Tokaïev se permet des déclarations abruptes, comme au Forum économique de Saint Petersburg. Devant un Vladimir Poutine blême, il indiqua qu'il ne reconnaissait pas comme des Etats, les territoires séparatistes de l'Ukraine[7].

Il est possible que Tokaïev ait choisi l'intervention militaire russe en janvier 2022 parce qu'elle était la mieux adaptée à une situation d'urgence. Car il y avait une alternative aux soldats russes : le recours à l'Organisation des Etats Turciques, organisation qui fut peut-être jugée trop récente.

L'Organisation des Etats Turciques (OET).

Deux mois auparavant, en novembre 2021 avait été créée l'Organisation des Etats Turciques (autrement dit des peuples turcs), à partir d'une association nommée Conseil des Etats Turciques fondée en 2009 à l'initiative de la Turquie. Il s'agit d'une organisation défensive qui dès le 6 janvier

[5] https://www.fmprc.gov.cn/fra/gjhdq/yz/1716/1718/202201/t20220104_10478575.html

[6] Cf. Regards sur l'Est-« Des soldats russes déplacés du Tadjikistan et du Kirghizstan vers l'Ukraine-Elie Guilhem-19/9/2022.

[7] Les Echos-« Le Kazakhstan s'éloigne à son tour de la Russie »-20/6/2022

2022 proposa son aide au gouvernement kazakh en difficulté en face les émeutiers[8]. Aujourd'hui l'OET pourrait jouer un tout autre rôle.

Furieux des positions kazakhes sur l'Ukraine, l'ancien Président russe Medvedev, dans un message rapidement supprimé a traité le Kazakhstan « d'Etat artificiel » pratiquant un « génocide » [des Russes locaux] Ceci dans le cadre d'une certaine campagne de désinformation qui rappelle celle menée contre l'Ukraine[9]. Mais dans le cas d'une « opération militaire spéciale » visant le Kazakhstan, ce pays pourrait désormais recevoir l'aide des pays membres de l'OET. Il s'agit principalement de l'Ouzbékistan, de l'Azerbaïdjan… et de la Turquie. Les Russes auraient alors affaire à un ensemble de 55 millions d'habitants en Asie centrale (Kazakhstan et Ouzbékistan). S'ajouterait dans le Caucase l'Azerbaïdjan qui, aujourd'hui, se permet d'imposer depuis deux mois le blocus de la province arménienne du Haut Karabakh, en face de soldats russes impuissants qui doivent se contenter d'amener quelques marchandises vitales aux Arméniens. Le Kazakhstan pourrait également solliciter l'aide des Turcs. Le Kazakhstan reste prudent face à la Russie, mais possède désormais avec l'OET une carte majeure pour sa sécurité. D'autant plus qu'il entretient des relations cordiales avec la Chine.

Tokaïev, bon stratège et connaissant bien la Russie et la Chine peut se révéler l'homme d'Etat dont son pays a besoin. L'objectif reste la construction d'une nation kazakhe, donc une croissance économique qui passe par l'utilisation optimum des immenses ressources du sous-sol, dont l'uranium.

IV. Kazakhstan et Uranium.

Productions d'uranium (en tonnes) des principaux pays producteurs (98% du total mondial)[10] :

Pays	Production 2021 (estim.)	Part du total mondial	Production 2020 (final)	Part du total mondial	Différence 2021/2020
Kazakhstan	21 819	45,2%	19 477	40,8%	+12%
Namibie	5 753	11,9%	5 413	11,3%	+6,3%
Canada	4 693	9,7%	3 885	8,1%	+20,8%
Australie	4 192	8,7%	6 203	13,0%	-32,4%
Ouzbékistan	3 500	7,2%	3 500	7,3%	0,0%
Russie	2 635	5,5%	2 846	6,0%	-7,4%
Niger	2 248	4,7%	2 991	6,3%	-24,8%
Chine	1 885	3,9%	1 885	3,9%	0,0%

(Production totale mondiale : 47 731 tonnes en 2020, 48 303 tonnes en 2021 (+1,2%)).

En 2021, plus de la moitié (52,4%) de l'uranium extrait dans le monde provient de l'ancienne Asie Centrale russe, et plus précisément de deux Etats contigus, le Kazakhstan (45,2%) et l'Ouzbékistan (7,2%). Leur part a augmenté de près de 5% en un an.

La distribution mondiale des réserves d'uranium identifiées au 1er janvier 2019 (coût inférieur à 130$/kgU) indique que la Kazakhstan possède la seconde réserve mondiale (15%), derrière l'Australie (28%) et devant le Canada (9%), la Russie (8%) et la Namibie (7%)[11]. Les mines du Kazakhstan possèdent des caractéristiques favorables à leur exploitation, terrains perméables permettant d'utiliser une technologie (ISL ou ISR), plus respectueuse de l'environnement en évitant des forages.

En 2021, plus des trois quarts de l'uranium extrait l'a été dans le district de Chu-Sarysu (40 000km^2), dans le centre sud du pays. On y trouve la quasi-totalité des exploitations ISL[12].

[8] Agence Anadolu-« L'Organisation des Etats Turciques propose son aide au Kazakhstan »-6/1/2022

[9] Novastan-« Le Kazakhstan ciblé par une campagne de désinformation russe »27/10/2022

[10] Euratom Supply Agency –Annual Report 2021-Table 8 p.61- Ne figurent que les pays produisant plus de 1000t/an.

[11] AIEA/OCDE/AEN-Uranium 2020 « Resources, production and demand »

Le Kazakhstan n'ayant pas aujourd'hui de centrales nucléaires, toute la production est exportée. Kazatomprom a établi en Suisse une filiale TH Kazatom, pour faciliter ses ventes sur le marché mondial, particulièrement pour les Européens et les Américains[12].

Le Kazakhstan joue un rôle majeur dans le marché mondial de l'uranium.

A. Kazatomprom

Kazatomprom est la compagnie nationale, fondée en 1997, afin d'assurer toutes les activités d'exploration, et d'extraction d'uranium ainsi que d'autres activités liées au nucléaire, y compris les importations et les exportations de matières nucléaires. Initialement détenue par le fond national Samruk-Kazyna, l'entreprise a été introduite en bourse en novembre 2018 et 15% de ses actions introduites à la Bourse de Londres et à la Bourse Internationale d'Astana[12].

Kazatomprom exploite directement certains sites, mais possède également des parts dans une douzaine de coentreprises (joint ventures), constituées avec des sociétés étrangères. En 2018, la part de la production revenant à des entreprises étrangères était de 45%. On constate que ces entreprises étrangères, produisant mais aussi ayant des projets en cours au Kazakhstan, ont leur siège au Canada (Cameco et Uranium One), en France (Orano), au Japon et en Chine[11 et 12]. Mais l'observation des deux sociétés canadiennes amène à préciser leurs liens avec d'autres pays.

Cameco vient d'acquérir 49% des parts de Westinghouse, entreprise phare du renouveau nucléaire américain. Uranium One est propriété de Rosatom, l'entreprise d'Etat russe qui contrôle toutes les activités nucléaires et civiles du pays. Rosatom a transféré les activités de sa filiale minière ARMZ à Uranium One qui, désormais représente tous les intérêts de la Fédération de Russie dans l'extraction de l'uranium au Kazakhstan.

Le Kazakhstan a largement diversifié ses collaborations pour l'extraction de son uranium : Russie, Japon, Chine et France sont présents. Cameco est proche des intérêts américains. Le seul constructeur de réacteurs de troisième génération absent est la Corée.

B. Le poids de Rosatom

Les co-entreprises d'Uranium One (donc de Rosatom) et de Kazatomprom ont extrait en 2021 8860 tonnes d'uranium, soit 40% de l'uranium kazakh[13]. La part de Rosatom était en 2018, de 4383 tonnes, donc très largement supérieure à la seule production russe[14]. Ce qui fait de Rosatom, le plus important partenaire étranger de Kazatomprom pour l'extraction de l'uranium.

Dans une newsletter récente[13], un peu nostalgique, Rosatom rappelle l'histoire nucléaire commune de la Russie et du Kazakhstan : le premier essai d'une bombe atomique soviétique à Semipalatinsk (Kazakhstan) et le surgénérateur BN-350 à Shevchenko (rebaptisé Aktau par les Kazakhs). Le Kazakhstan a été un grand fournisseur d'uranium pour l'URSS.

Mais Kazatomprom vient de revendre ses parts, sauf une action, dans le Centre d'Enrichissement d'Uranium d'Angarsk (près du lac Baïkal) .Néanmoins cette action symbolique permettra à la Compagnie kazakhe de continuer à s'y approvisionner. Enfin, l'université nationale kazakhe d'Almaty va accueillir une branche de l'Université Nationale (russe) de Recherche Nucléaire, la très réputée MEPhI (qui appartient à Rosatom)[13]. Rosatom souhaite construire les premiers réacteurs kazakhs et a fait visiter au ministre de l'énergie kazakh, le 9 mai 2022, le chantier nucléaire d'Akkuyu (Turquie) où se construisent quatre réacteurs russes VVER.

V. Une politique d'indépendance prudente mais déterminée.

A. Une centrale nucléaire en 2032.

[12] World Nuclear Association-« Uranium and Nuclear Power in Kazakhstan »-June 2022

[13] Rosatom-newsletter-June 2022-« Kazakhstan Interested »

[14] World Nuclear News-« Uranium One gives unchanged outlook for 2019 »-19/2/2022

A la mi-septembre 2022, Almasadam Satkaliyev, Président du Fonds Samruk-Kazyna (propriétaire à 85% de Kazatomprom), a indiqué que les besoins kazakhs en électricité impliquaient « la nécessité de construire d'ici 2032, une centrale nucléaire allant jusqu'à 2 400 MWe ». Pour l'îlot nucléaire, quatre propositions seront examinées, celles du russe Rosatom, du chinois CNNC, du français EDF et du Sud-Coréen Korea Hydro & Nuclear Power (KHNP). Pour la partie classique « bien sûr, General Electric, CNNC et KHNP seront les principaux fournisseurs »[15].

Pour la partie nucléaire, tous les pays constructeurs de réacteurs de troisième génération sont présents… sauf les Etats-Unis (AP1000). Mais le Kazakhstan n'est pas indifférent aux SMR américains et a rejoint FIRST (« Foundational Infrastructure for the Responsible Use of Small Modular Reactor Technology »), une association d'Etats s'intéressant aux SMR, menée par les Etats-Unis et regroupant leurs alliés habituels[16]. Les Etats-Unis attachent une grande importance aux SMR.

La grande différence, aujourd'hui après l'invasion de l'Ukraine, est que Rosatom n'est plus considéré comme le constructeur naturel de la première centrale nucléaire kazakhe.

B. La Route Internationale Transcaspienne (TITR)

Jusqu'ici l'uranium kazakh était exporté via le port de Saint Petersburg. Faisant état de problèmes possibles dus aux sanctions imposées par les Occidentaux à la Russie, Kazatomprom s'intéresse à un itinéraire alternatif. Il s'agit de la Route Internationale Transcaspienne (TITR), encore dite « Corridor du Milieu ». La TITR est le nom donné à une voie de communication qui relie la Chine à l'Europe via le Kazakhstan. Les marchandises traversent la Mer Caspienne, sont déchargées en Azerbaïdjan, puis mises dans des camions et trains en direction de la Géorgie et de la Turquie, puis envoyées en Europe. Cette voie évite la Russie. Dans son dernier rapport trimestriel Kazatomprom indique que les trois quarts de son uranium continuent à être exportés via Saint Petersburg, mais qu'elle a commencé à utiliser la TITR avec comme but d'en augmenter la part[17].

L'invasion de l'Ukraine a comme conséquence de modifier les routes d'exportation de l'uranium kazakh.

Ces deux exemples, entre autres, montrent la lente mais irrésistible construction d'une industrie nucléaire autonome kazakhe. Cela passe par une diversification des collaborations et des activités, au-delà de la simple extraction de l'uranium. Dans ce contexte, il faut noter la livraison à la Chine en décembre 2022 des premiers assemblages de combustible nucléaire fabriqués au Kazakhstan. Ils proviennent d'une co-entreprise kazakhe (UMP)-chinoise (CGNPC), utilisant des technologies de Framatome. L'UMP possède 51% des parts[18].

VI. L'Uranium kazakh, l'Union européenne et la France.

L'Union Européenne : En 2021, 96% de l'uranium naturel fourni à l'Union européenne sont venus de cinq pays, dont voici les apports respectifs (en tonnes) et leurs variations depuis 2016[10] (on a ajouté les variations depuis 2016, donc depuis cinq ans) :

Origine	Quantité (tonnes)	Parts (%)	Variation depuis 5 ans (en t.)
Niger	2905	24,26	-247
Kazakhstan	2753	22,99	+492
Russie	2358	19,69	-407
Australie	1860	15,54	-36
Canada	1714	14,31	-1732

[15] Nuclear Engineering International-« Kazakhstan NPP by 2032 »20/9/2022
[16] https://www.mofa.go.jp/mofaj/files/100385552.pdf
[17] Kazatomprom Rapport 3Q22 Operations and Trading Update.26/10/2022
[18] Nuclear Engineering International-« Kazakhstan delivers first fuel assemblies to China » 9/12/2022.

Les besoins de l'UE ont fléchi de plus de 2000 tonnes, reflet de la baisse de la production nucléaire. Seul l'apport du Kazakhstan a augmenté. L'apport russe, en proportion, n'a que peu varié, le nucléaire étant un domaine exclu des sanctions occidentales. On ne trouve pas dans les textes régissant les relations entre l'UE et le Kazakhstan, comme l'EPCA[19] correspondant à ce pays, ni dans les récentes rencontres entre responsables, de mesures pratiques pour promouvoir l'achat d'uranium au Kazakhstan. L'augmentation de ses apports provient d'accords entre partenaires commerciaux.

France : La France possède, avec Orano, une des sociétés mondiales les plus importantes dans le domaine de l'uranium, extraction, conversion et enrichissement. En 2021, voici les principales productions d'uranium revenant à Orano en 2021 par pays d'extraction :

Kazakhstan : 2840 tonnes ; Niger : 2186 tonnes ; Canada : 1788 tonnes ; Total : 6814 tonnes[20]

Au Kazakhstan, Orano possède 51% des parts de la co-entreprise Katco constituée avec Kazatomprom. Actuellement Katco représente 15% de la production du Kazakhstan et 7% de la production mondiale. Fin 2022, la collaboration entre France et Kazakhstan, via Katco a été renforcée. Orano a également des projets dans l'Ouzbékistan voisin. Kazakhstan et Ouzbékistan joueront un rôle important dans l'approvisionnement français en uranium.

On trouvera des données sur les besoins d'EDF en uranium dans un compte rendu récent de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques[21]. On y apprend que les besoins annuels sont de 8 000-9 000 tonnes d'uranium naturel. Les réserves françaises sont de deux ans, mais l'utilisation d'un énorme stock d'uranium appauvri (360 000 tonnes) pourrait fournir l'équivalent de 60 000 tonnes d'uranium naturel. D'où un approvisionnement assuré durant une dizaine d'années. Une sécurité bien supérieure à celle procurée par les stocks stratégiques d'hydrocarbures (au plus six mois). Le nucléaire est bien un facteur d'indépendance nationale.

Orano n'est pas seul fournisseur d'EDF en uranium, mais ses apports sont, naturellement, privilégiés. EDF est discrète sur l'origine de ses approvisionnements, mais ceux-ci viennent principalement du Kazakhstan, du Niger de l'Australie et du Canada[22]. Pas de Russie.

Récemment de l'uranium de retraitement enrichi a été reçu par EDF de Russie. EDF a précisé : « Il s'agit du retour de matières [uranium issu des réacteurs après usage] envoyé de France en 2021 qui servira pour la fabrication en France d'assemblages combustibles »[23]. Une dépendance à la Russie ? Ces livraisons jouent un rôle fort mineur. Par contre, la Russie, pour la mise en route des réacteurs construits en Turquie (le plus grand chantier nucléaire au monde) et d'autres ailleurs, a besoin des turbines Arabelle françaises… Une vraie dépendance, mais en sens inverse, de la Russie envers envers la France.

Le Kazakhstan, avec Katco, est le premier fournisseur d'uranium de la France et sa part augmentera encore. Il est en passe de devenir également le premier fournisseur de l'Union européenne. Le Kazakhstan est aussi le premier fournisseur de pétrole de la France, avec 15,6% du total (la France, prudente, pratique une large diversification de ses approvisionnements)[24].

En quelques années, dans le domaine de l'énergie, le Kazakhstan est devenu un important partenaire de la France. Son apport augmentera encore, ainsi que celui de l'Asie Centrale.

---

[19] EPCA : Enhanced Partnership and Cooperation Agreement.

[20] Les activités minières d'Orano-Dossier d'information-Septembre 2022-p.15

[21] Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques-Séance du 3 décembre 2020-Compte rendu n°85 Rapport d'activité Orano-2021-§3.3.1.3.

[22] Connaissances des énergies –« d'où vient l'uranium naturel importé en France »-9/8/2017

[23] La Tribune-« …de l'uranium recyclé en Russie arrive en France pour EDF »2/12/2022-Juliette Reynal.

[24] Connaissance des énergies-« d'où vient le pétrole brut importé en France »-20/10/2022

Conclusion

Victimes d'une terrible famine, les Kazakhs se sont trouvés, un temps, minoritaires dans leur pays. Une révolution démographique fait qu'aujourd'hui ils sont redevenus largement majoritaires.

Ils reconstruisent leur nation.

Leur économie bénéficie d'un sous-sol fort riche, pétrole et métaux. Parmi ceux-ci l'uranium. Le Kazakhstan est le premier producteur mondial d'uranium. En 2021, presque la moitié de l'uranium mondial est sorti de ses exploitations.

L'entreprise nationale, Kazatomprom bâtit une industrie nucléaire qui veut aller plus loin que la simple extraction de l'uranium. Tout en gardant une importante collaboration avec la société étatique russe, Rosatom, elle a fondé des co-entreprises avec des compagnies étrangères liées à pratiquement tous les pays proposant des réacteurs de troisième génération. Le Kazakhstan teste la possibilité d'exporter son uranium par la Route Internationale Transcaspienne évitant la Russie et non plus seulement par le port de Saint Pétersbourg. Il souhaite posséder des réacteurs nucléaires d'ici une dizaine d'années et examine les propositions russe, française, chinoise et sud-coréenne… et étudie avec les Etats-Unis les SMR.

L'entreprise française Orano a créé avec Kazatomprom une co-entreprise Katco qui représente 15% de la production du pays et 7% de la production mondiale. Le Kazakhstan est désormais le premier fournisseur d'uranium de la France et son importance continuera à croître. Notons aussi qu'il est son premier fournisseur de pétrole.

Dans un monde dangereux, la Kazakhstan a une carte majeure pour sa sécurité comme membre de l'Organisation des Etats Turciques… et entretient des relations cordiales avec la Chine.

Réélu le 20 novembre Président du Kazakhstan, Kassym-Jomart Tokaïev, a réservé sa première visite à l'étranger à Vladimir Poutine le 28 novembre, mais les 29 et 30 novembre, il était à Paris. Tout un symbole : la prudence mais libre choix des collaborations.